

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 269

Artikel: Exposition Alice Bailly : à la Grenette (Lausanne)

Autor: E.R. / Bailly, Alice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Page à relire...

Il est des qualités qui ne se manifestent chez un peuple que lorsque les femmes s'attachent à les développer. Si les dons qui leur sont particulièrement accordés venaient à être retranchés de l'association commune, on verrait s'appauvrir le patrimoine de l'humanité. L'effet des facultés qui dominent chez les femmes peut se comparer à celui de leurs voix dans un chœur. Il est toute une suite de sons élevés et purs qui ne seraient jamais entendus sans elles. Non seulement elles ajoutent de l'étendue à l'échelle générale des pensées et des sentiments, mais elles transmettent aux hommes eux-mêmes le pouvoir d'exprimer des nuances d'impressions qu'ils n'auraient pas éprouvées ou pas distinguées sans elles; en sorte qu'elles enrichissent le monde moral et des dons qu'elles ont reçus, et de ceux qu'elles développent.

M^{me} NECKER DE SAUSSURE,
(Education progressive, 3^{me} vol.)

Exposition Alice Bailly

A LA GRENETTE (LAUSANNE)

Au premier coup d'œil jeté sur ces toiles — l'œuvre complète d'Alice Bailly, — on est frappé de l'ensemble harmonieux qu'elles présentent. Pourtant, chacune d'elles a sa tonalité très affirmée, son accord particulier soutenu jusque dans ses moindres détails.

Alice Bailly unit un modernisme extrême à la simplicité et la pureté des primitifs. Elle joint à la douceur et la délicatesse raffinée du coloris une force et une précision remarquables. L'imagination si riche de l'artiste nous mène très loin dans le pays de la beauté, mais cette imagination est tenue en bride par une volonté raisonnée: d'où le calme bienfaisant émané de ces tableaux. Elle sait ce qu'elle veut exprimer, et sa façon de traduire son émotion est séduisante et pleine de charme.

Impossible de parler de cette peinture sans emprunter les termes propres à la musique. N'est-ce pas, en effet, une symphonie de l'automne et du travail que *les Vendanges*? Tout ce monde besogne, se remue, et le groupe charmant de la jeune vendangeuse et du vigneron illustre d'anciennes et joyeuses coutumes. Peut-être, toutefois, le labeur soutenu qu'a coûté cette œuvre de grande envergure est-il un peu trop visible? Rien de pareil dans la mystérieuse fantasmagorie nocturne, dédiée à Alain Fournier, et inspirée par une des œuvres de cet auteur. Une étrange rumeur de tons riches et profonds presque violents, à l'arrière-plan, avive la clarté lumineuse qui enveloppe l'apparition féerique de la figure centrale.

Dans *Prière*, un recueillement émouvant évoque le souvenir de certaines Madones de primitifs italiens.

Rien de plus charmant que cette délicieuse *Passante*, au teint délicat, rapportant sa gerbe d'anémones dont les couleurs vibrantes annoncent le printemps dans une ville où l'engrenage de la vie moderne est indiquée par un camion.

Une chiromancienne savante, dans le tableau *Mains et Visages*, scrute consciencieusement la main de sa cliente noyée dans un clair-obscur discret, tandis que la voyante, ses vêtements, son entourage sont tenus dans des tons clairs et suaves. La jeune femme des *Souvenirs du pays*, enveloppée dans un châle blanc d'un tissu merveilleusement léger et discrètement décoré, nous regarde sans nous voir, toute à ses souvenirs, qui paraissent la remplir de nostalgie. Le fond de ce tableau, comme du reste tous ceux de la plupart des portraits d'Alice Bailly, est peuplé de figures symboliques qui, complètement harmonisés avec l'ensemble, nous suggèrent l'atmosphère dans laquelle vit la personnalité représentée. La fraîcheur et la gaieté des *Bouquets de fleurs* sont bien faites pour mettre une note riante dans l'intérieur qu'ils sont destinés à orner.

Quelques mots encore sur les paysages limpides et ensoleillés d'Italie, où des rouges de toutes nuances et des blancs éclatants rivalisent avec des jaunes d'une gaieté méridionale au long de rues silencieuses et sur des places de marché pleines d'animation. Et voici un petit paysage breton, avec son église, dont le clocher élancé et la flèche de granit rose se détachent sur un ciel chargé d'une atmosphère humide, nuancée comme la mer. Enfin le lac, où l'orage menaçant jette des lueurs invraisemblables sur le petit voilier du premier plan.

Il faudrait citer tous les grands paysages, dont les tons plus sombres font un accompagnement en sourdine aux groupes de figures aux gestes calmes qui révèlent le contact avec la nature.

Les quelques dessins, accrochés près de l'entrée, nous font regretter de les voir en si petit nombre. Comment, en si peu de traits, arrive-t-on à exprimer tant de choses?

Une heure ou deux passées à contempler l'œuvre d'Alice Bailly sont un réconfort et une jouissance esthétique de premier ordre. L'artiste fait chanter l'âme des choses et leur mélodie vous accompagne désormais à travers les bruits de la vie.

E. R.

La Conférence d'Amsterdam

(17-19 NOVEMBRE 1927)

A mesure que s'en rapproche la date, les nouvelles qui nous parviennent de cette importante manifestation, d'ordre féministe et pacifiste à la fois, font bien augurer de son succès. Rappelons pour mémoire que le programme (que nous avons publié *in extenso* dans notre avant-dernier numéro) comprend deux catégories de questions: des questions politiques (arbitrage, désarmement) et des questions économiques (production et contrôle de la production des matières premières, résolutions de la Conférence Economique Internationale), qui, toutes, seront étudiées dans un esprit scientifique, sans vaines déclamations, mais avec le but d'instruire des femmes, citoyennes responsables, ou futures citoyennes travaillant à obtenir ces responsabilités, de problèmes techniques sans la connaissance desquels le problème de la paix ne pourra jamais être abordé avec chance de succès. La liste des orateurs n'est pas encore définitivement établie, mais nous savons pouvoir compter sur quelques hommes politiques, qui s'occupent particulièrement de ces questions justement, comme M. de Brouckère, l'éloquent leader socialiste belge, ou M. Oudegeest (Pays-Bas), bien connu par son travail au centre de cette puissance que représente la Fédération syndicale internationale d'Amsterdam. Genève envoie à cette Conférence deux spécialistes de premier ordre: MM. de Madariaga (Espagne), chef du service du désarmement au Secrétariat de la S. d. N., et Maurette, chef de la division scientifique au B. I. T. et l'un des plus captivants conférenciers en matière économique qu'il nous ait été donné d'entendre. Et les noms de femmes ne font pas non plus défaut sur cette liste, puisque le concours a été obtenu de Dr Marie-Elisabeth Luders, députée au Reichstag allemand, l'auteur de la loi contre les maladies vénériennes, qu'une de nos collaboratrices analysait ici-même récemment, et l'une des quatre femmes déléguées à la Conférence Economique Internationale; et que, d'autre part, nous pouvons compter sur M^{me} Kluyer, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères à La Haye, et par conséquent l'une des femmes les plus au courant de la politique internationale. Enfin, Mrs. Catt, qui n'est pas revenue en Europe depuis le Congrès de Rome, a annoncé son intention, comme présidente d'honneur, et de l'Alliance et de la Commission de la Paix, de venir à Amsterdam, où sa présence, l'autorité de son nom et de son éloquence, donneront une grande importance à cette première Conférence d'études.

Les séances auront lieu à l'Institut Colonial, vaste bâtiment dont la silhouette rappelle le Musée Royal, et qui se prête admirablement aux réunions de cet ordre. Chacun des 42 pays dont les Sociétés nationales sont affiliées à l'Alliance ayant droit à envoyer douze déléguées, on peut compter sur une nombreuse participation, — à moins, toutefois, que l'époque, qui rend une absence bien difficile à des femmes professionnellement occupées, ne vienne limiter ce nombre. Tel a été le cas pour la Suisse, par exemple, qui n'enverra à Amsterdam que trois déléguées, mais toutes choisies parmi des spécialistes de questions juridiques et pacifistes: M^{me} Leuch (Lausanne), M^{lle} Grütter (Berne) et M^{me} Ragaz (Zurich).

M^{me} Leuch, en outre, a été chargée de représenter la présidente de l'Association suisse pour le Suffrage, M^{lle} Gourd, qu'absorberont entièrement à ce moment-là ses fonctions de secrétaire générale de l'Alliance Internationale, à la réunion des